

REVUE HYBRIDES (RALSH)  
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060  
Licence CC-BY  
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 2)

**STATUT ET POSITIONNEMENT DU DISCOURS PLURI-FACIAL DU PRÉSIDENT  
MACKY SALL A L'OCCASION DU NOUVEL AN (DÉCEMBRE 2022) : QUELLE  
VALEUR SYNTAXICO-ÉNONCIATIVE ?**

*Status and positioning of President Macky Sall's multi-facial speech on the occasion  
of the New Year (December 2022): what syntactic-enunciative value?*

**PAPA LAMINE SARR**

Laboratoire R.S.D. (UGB de Saint-Louis), Sénégal  
Email : papalaminesam@gmail.com

**AMINATA DIAGNE**

Laboratoire G.E.L.L. (UGB de Saint-Louis), Sénégal  
Email : yacinediouck52@gmail.com

**RÉSUMÉ**

Tel un outil très perspicace, le discours est aux confins de plusieurs constructions de cohérence. En effet, il est au centre des pratiques et conventions qui dépassent son cadre habituel. Analyser un texte, c'est de le considérer comme une source opulente en matière de ressource. Le locuteur, à travers son texte, mobilise une multitude de ressources linguistiques qui confère à son discours un statut particulier et différent des autres. Le discours du Président Sall ne déroge pas à cette règle, car, en se référant à une dualité d'analyse syntaxico-énonciative nous pouvons en déduire une lecture d'*implication*. Celle-ci montre la variabilité de son usage. L'inscription du sujet est mise en relief par certains éléments lexicaux de prédicatoïdes et de copule qui impactent sur la signification des énoncés. Le locuteur laisse entrevoir des indices ainsi qu'un ancrage d'efficacité situationnel et de propagande dont sa principale visée est d'émettre un contenu propositionnel laissé à l'appréciation de son auditoire.

**MOTS-CLÉ :** Unités lexicales ; Prédicatoïdes ; Pluri-facial ; Copule ; Valeur syntaxique ; Altérité énonciative.

**ABSTRACT**

Such as a very perspicacious tool, the speech is at the confines of various coherence constructions. As a matter of fact, it is at the centre of practices and conventions that go beyond its habitual framework. Analysing a text refers to its consideration as a source of opulence as far as resource is concerned. Through his text, the speaker mobilizes a multitude of linguistics resources that conveys to his speech a particular statut, different from others. Président Sall's speech does not except to this rule, because, referring to the dual syntactic-enunciative analysis, we can deduce from it an interpretation of

implication. This shows the variability of its use. The inscription of the subject is highlighted by several copula and predicatoid lexical elements that have an impact on the statements significance. The speaker leaves clues as well as an anchorage of situational efficiency and of propaganda of which the main target is that of emitting propositional content given to audience's appreciation.

**KEYWORDS :** Lexical unity ; Prédicatoïdes ; Pluri-facial ; Copule ; Syntaxis valor ; Enonciative alterity.

## Introduction

L'essence du discours de manière générale a pour objectif de déterminer les rapports de dépendance et les fonctions que les monèmes peuvent assumer dans un énoncé donné. On y intègre actuellement l'examen des rôles sémantiques, résultant entre autres des fonctions. En fait, le sens est partout, même dans les phénomènes que l'on voudrait analyser d'un strict point de vue syntaxico-sémantique. L'importance de la sémantique nous permet de remettre en question la forte pression exercée par la syntaxe sur la linguistique et les linguistes depuis le début des travaux de Chomsky. Nous pouvons avoir une sémantique de la syntaxe, (c'est-à-dire la nature et la fonction grammaticale d'un nom, d'un adverbe, d'un verbe etc...) qui est une participation au sens. En effet, les éléments appartenant à la sémantique de la syntaxe sont entre autres l'étude des rapports entre énoncés de structures différentes mais de sens analogues comme l'énoncé suivant. Force est de reconnaître que dans toutes les langues, nous avons des phénomènes morphologiques employés pour marquer des fonctions dynamiques.

L'analyse sémantique, même si elle est réalisée dans un deuxième temps, complète la première étape de la construction du sens que nous proposons. En même temps que le locuteur opère ses choix linguistiques, il construit un cadre énonciatif basé sur l'isotopie des énoncés. En effet, relativement aux fonctions syntaxico-sémantiques, les éléments lexicaux appartenant à la valence du verbe, assument des rôles sémantiques. En application de l'analyse de Charles Fillmore (1968) concernant la syntaxe fonctionnelle, Colette Feuillard, 2001, p. 9) étudie les rôles sémantiques comme résultant « de la combinaison de certains traits associés aux monèmes en présence et de la valeur significative qui découle de la fonction [syntaxique] » Les rôles sémantiques s'associent alors aux fonctions syntaxiques, alors que celles-ci mettent en exergue les monèmes en tant qu'entités relationnelles. De ce point de vue, les rôles sémantiques s'intéressent aux effets de sens des différentes composantes de la relation, le monème qui exerce la fonction, celle à l'égard duquel elle est assumée, et la fonction elle-même. Ces aspects sémantiques sont donc significatifs dans notre méthodologie, comme des rôles assignés aux éléments qui distribuent des fonctions actancielles (sujet, objet, fonctions indirectes à, de, etc.) en fonction des rapports syntaxiques construits entre ces éléments, mais aussi en mettant en exergue des effets de sens qui traduisent de l'interaction entre certains traits sémantiques des unités mises en relation.

Parallèlement à l'analyse fonctionnelle, l'analyse énonciative se focalise en partie sur les études syntaxiques et sémantiques précédentes. Elle cherche à mettre en évidence la présence du locuteur dans son discours et la caractérisation de la distribution des rôles dans l'énoncé.

Cette analyse, comme la précédente, met l'accent sur la relation des unités entre elles dans le discours et leurs rapports syntagmatiques. La subjectivité est prise en charge par des unités mais ne leur est pas inhérente. Elle est construite dans le contexte et dans l'utilisation individuelle du locuteur. Elle se caractérise par une analyse plus exhaustive des personnes de l'énonciation et de tous les éléments pouvant caractériser la subjectivité du locuteur : les éléments expressifs, le vocabulaire subjectif, les niveaux de langue, etc.

Il est également indispensable de prendre en compte à ce niveau les phénomènes de négation et de modalisation que nous verrons avec les outils proposés respectivement par Oswald Ducrot (1984). Si l'on se réfère au postulat selon lequel tout énoncé renferme en son sein une part d'information qui passe forcément du principe d'encodage au décodage, chaque séquence est porteuse de sens. Ainsi, « l'usage de la langue qu'implique l'œuvre se donne comme dans la manière dont il faut énoncer, car [elle] est la seule conforme à l'univers qu'elle instaure. » (Maingueneau, p. 139). De ce point de vue, nous admettons qu'il y a une manière typique d'énoncer. Le texte est un vivier de sujets d'énonciation qui est apparenté au texte ou caché du dispositif discursif. Du reste, il y a souvent un « sujet textuel » (Kerbrat-Orecchioni 1999, p. 90) qui est inclus ou bien même se construit dans et par l'énoncé d'une part ; et du « sujet extratextuel » (p. 190) qui renvoie tout simplement à celui d'où s'origine les signifiants phoniques et graphiques de l'autre. Par ailleurs, un énoncé doit fournir des informations dont les sujets auditoires en ont besoin pour l'interpréter à sa juste valeur. Chaque texte aurait un langage spécifique qui lui différencie d'un autre. Par-delà, cette différenciation du code linguistique ouvre non seulement une large perspective d'appréhension du texte, mais également une fenêtre d'analyse de « [...] la valeur polémique de l'argument » (Chiss & C. Puech, 1997, p. 110). Dans cette même perspective figurale, Dominique Maingueneau partage le point de vue de Jean Louis Chiss en ajoutant que « toute œuvre littéraire est doublement transgressive parce qu'elle impose sa parole, mais aussi parce que directement ou indirectement, elle me parle que de son auteur, contraignant le destinataire à s'intéresser à lui » (Maingueneau, 1990, pp. 124-125).

Dans l'élaboration de la linguistique d'énonciation, nous nous efforcerons à mettre en évidence, comme baromètre de l'implicite discursif, d'analyser les êtres discoureurs, les modalités d'énonciation, et les subjectivèmes de l'énonciation. Se questionner sur les sujets du discours revient à étudier le rôle des êtres discursifs, c'est-à-dire la distribution de la parole, la cible et sa place dans le système de communication. Aussi, les modalités traduisent la quintessence de l'énoncé. L'implication ou non de celui qui prend l'entière responsabilité de la parole. Ainsi,

tout énoncé porte à croire que « [...] l'unité référentielle, impose une façon particulière à la substance du contenu. [...] » (Orecchioni, 1999, p. 79).

La situation interactive est à la base du contrat de ce discours puisqu'elle se présente comme une tribune entre les sénégalais et leur président de la république à l'élection présidentielle, tout en gardant à l'esprit le fait que le cadre médiatique orienté obligatoirement son format ne crée pas une réelle « interaction ». En effet, le dispositif déterminerait bon nombre de réactions des locuteurs et surtout la prise en compte d'autrui dans l'élaboration du sens et de l'argumentation.

Une telle orientation émanant de la formation discursive du discours politique du Président Macky Sall, nous amène à considérer : (1) le mécanisme syntaxique à travers les copules et les prédicatifs comme vecteur d'échange et de transmission ; (2) analyse des paramètres de la posture d'énonciateur et leur attitude vis-à-vis du co-énonciateur externe ; (3) et enfin la configuration de la méta-situationnelle discursive basée sur les théories de l'inscription du sujet-communicant. On aura compris, que le discours politique de nouvel an du Président est gage de la formation discursive qui transcende les limites de la communication linéaire. Il est plutôt dans l'ordre d'une hétérogénéité déictique. Justifié sous cette forme. Le discours est alors une reproduction de sens ou du moins une construction de sens. À partir de-là, l'analyse du discours du président Macky Sall, à l'occasion de la fin d'année, est un moyen pour tout analyste de décrypter les contours du méta-discours et les éléments linguistiques qui soulèvent des actes de parole factuels.

## **1. Une relation d'altérité discursive**

### **1.1. Les éléments d'efficacité et de propagande**

Le discours comme objet sociétal dans la construction d'effet de sens et acte de langage dépasse l'horizon d'inscription de celui-ci. Il montre par-là que sa configuration textuelle recouvre l'interaction en question. Le discours, tel un signe spécifique, a « une connotation non parcellaire et intégrative car il permet d'évaluer l'essence du positionnement du sujet-parlant en réaction. Le discours du Président Macky Sall émanant d'un produit social instaure une catégorisation de personne déictique. Cette exposition de situation indique la matérialité discursive du circuit syntactico-énonciatif. En effet, ce circuit révèle une prise de position intentionnelle, car « ce circuit [...] surdéterminé par un certain nombre de contraintes et de force d'expansion [...] » (Charaudeau, 1983, p. 126). L'auteur attribue au sujet-discursif une dimension pluri-faciale. En partant des unités lexicales sous l'aspect d'interlocution interreliée qui ont une fonction de relation linguistique et extralinguistique. Du reste, nous nous focalisons sur les deux aspects : la *syntaxe* et *l'énonciation* pour appréhender l'efficacité et la propagande du Président. Au niveau lexical, nous pouvons relever la deixis « je » dénommé le sujet syntaxique ou encore le « signe privilégié » (Bureau, 1976, p. 17), l'être par excellence dialogale sensé exprimer dans

l'énoncé. En lui associant les autres formes d'inférence, d'embrayeur de relation déictique : « mes compatriotes », on peut souligner que celle-ci est également la plus fréquente au niveau des fonctions syntaxiques d'objet et de datif. Toujours au niveau déictique à caractère inclusif, les autres partenaires de l'interlocution, notamment « nous : nos malades », « notre taux de croissance », « nos recettes », « nos ressources », « je remercie » et « vous de politesse » : indiquent un paradigme ou « acte inter-énonciatif entre l'univers du discours [...] et l'intentionnalité représentée [...] » (Charaudeau, 1983, pp. 42-43). Ces éléments très présents au niveau syntaxique semblent avoir une pertinence particulière. Le discours du Président Macky Sall entretient une relation de causalité discursive avec des interlocuteurs externes basés sur le canal de la télévision. L'inscription de celui-ci, à travers les aspects de la discursivité, se dessine de fil en aiguille de son discours. Ainsi, ces faisceaux d'indices imprimant la catégorisation de la deixis personnelle tels que « mon », « ma », « mes » et les variations lexicales de dislocation au début des segments phrastiques des deixis disjointes permet à Macky Sall d'utiliser un discours centré sur son bilan, ses réflexions, son projet politique et de recentrer régulièrement le propos sur son avis, par exemple : « moi c'est mon opinion » ou encore « et moi je suis pour ma part/pour une franchise/très modeste/mais qui permette d'intéresser le patient ».

Cet aspect intégratif bicéphale de la typologie discursive du locuteur l'amène à faire usage d'un embrayeur inclusif « nous ferons encore mieux », « nous poursuivons résolument nos chantiers d'infrastructures », Lequel ne renvoie jamais à un collectif politique. La politique du sujet-parlant est complètement individualisée que ce soit celle passée ou celle à venir. Par conséquent, cet aspect référentiel du pluriel lui permet de s'inscrire dans des groupes de citoyens concernés par les problèmes évoqués tout au long de son discours. Du reste, il inclut signaux et valeurs comme transposition réelle du quotidien des sénégalais.

Des actions assez ciblées : la structuration syntaxique du discours de Macky Sall est également caractérisée par la présence de nombreux prédicats ou noyaux verbaux. Les plus intéressants pour l'analyse énonciative sont ceux qui sont accompagnés par un déictique personnel du singulier. Car ils sont porteurs de sens assumés (ou rejetés grâce à la négation) par le sujet-parlant et ont souvent des rôles illocutoires. Le sujet-parlant élabore au fil de son discours des typologies de modalité qui confèrent à celui-ci une orientation particulière. Tantôt, il utilise une modalité assertive émanant d'une appropriation certaine et sûre de ce qu'il énonce, tantôt, il fait usage des modalités injonctives relevant des ordonnances réalisées dans son bilan. Ce processus renvoyant à la théorie causale de l'action imprime alors une triangulation référentielle différencier de l'entité de réception (lire /comprendre/interpréter)

Une analyse plus approfondie du sens des prédicats verbaux nous montre que les verbes les plus utilisés dans ce contexte sont : les verbes d'opinions qui lui servent principalement à présenter un ensemble de croyances liées à des convictions et/ou à des réflexions personnelles, comme par exemple « je crois que c'est possible ». Le

segment phrastique « je crois » dans cette typologie d'énoncé confère une sorte d'incertitude vis-à-vis du sujet- parlant. Il marque un détachement implicite dans sa dimension dialogale.

Les verbes locutoires, très présents, lui servent à structurer son discours en annonçant, introduisant des chronologies discursives, ou en mettant en scène du discours rapporté, des exemples, etc., mais également à faire des propositions de campagne électorale, par exemple « je dis donc que ceux qui sont à trente-sept années et d(e)mie d(e) cotisations / on doit / les porter à quarante ans... ». Ces verbes locutoires sont également intéressants car ils sont souvent accompagnés des modalisations de l'énoncé dans le but de gloser le méta discursif (Vion, 2001), de vérité, de sincérité de son dire, et de précision face aux contraintes (la simplicité et la rapidité exigée par l'objectif des cent questions), comme avec « bon d'abord la règle du jeu c'est d(e) répondre franchement / y compris quand on n'est pas d'accord » : les verbes de sentiment sont principalement portés par des éléments exprimant une volonté, une affection et dans une moindre mesure des verbes trahissant une véritable expression d'affectivité. Les unités lexicales « vouloir » et « souhaiter » permettent à Macky Sall d'effectuer des actes illocutoires qui oscillent entre les permissifs et les directifs. (Je continuerai d'y veiller de toutes mes forces, pour un Sénégal toujours uni, paisible, stable et prospère). Autant dire que ces actes commissifs sont dans l'ordre d'un engagement de la part du sujet-énonciateur en l'occurrence M. Sall. Toujours dans les actes considérés comme directifs, le locuteur soulève des injonctions ainsi que requises à autrui. À travers son intervention, il montre par-là une dimension pragmatique du langage.

Sa volonté est appliquée à des noms ou à des propositions figurant des actions qu'il considère comme bénéfiques ou néfastes par exemple : « L'effort de protection sociale sera renforcé en 2023 avec la mobilisation de plus de 450 milliards au titre des subventions des produits alimentaires et énergétiques ». Et dans ce contexte nous avons l'impression d'être dans une campagne électorale avec ces propositions qui ressemblent à des promesses électorales. D'autant plus que la grande majorité de ces verbes sont au présent de l'énonciation, temps qui confirme l'ancrage du discours politique dans la réalité. Les modalités émanant de d'action relèvent d'une catégorie très hétérogène ; leur multitude lui permet sans doute d'afficher une insistance sur la diversité des actions et donc sur sa propre activité : « À cela s'ajoutent les décisions issues des concertations nationales sur la lutte contre la cherté de la vie visant à contenir la tendance inflationniste « des prix, y compris le loyer) ». Cette action et réaction montrant avec exactitude l'attitude des unités lexicales est : « comme un mouvement va-et-vient entre les données particulières de celui-ci et les données générales fournies par la description des différents ordres d'organisations du langage » (Charaudeau, 1983, p. 57). À ce compte-là, le choix des unités linguistiques conforte l'efficacité des énoncés à connotations diverses. Non seulement ils jouent un rôle de propagande ou encore une fonction d'altérité entre le sujet-énonciatif et son auditoire en l'occurrence le peuple sénégalais, mais également à un auditoire externe.

En dehors, de ces aspects interprétatifs qui instaurent une catégorisation certaine légitime le para-verbal et l'implicite de son discours. Pour parler ainsi comme Searle (1975), la légitimation des propos du Président transcende les barrières du relationnel. Au contraire, il traduit le but locutoire (B. I), le domaine d'ajustement de but (D. A. B) et l'état psychologique ou les conditions de sincérité (E.P) dont sa principale visée demeure la validation des modalités soulevées par le Président.

Il est intéressant de souligner ici que la négation polémique analysée comme une négation qui réfute ou nie des positions sous-entendues par la double énonciation, permet à Macky Sall de rejeter principalement des procès portés par des verbes d'action et relativement peu des verbes d'opinion ou à valeur locutoire : « en dépit de la crise, nous poursuivons résolument nos chantiers d'infrastructures, parce qu'il ne peut y avoir d'émergence sans infrastructures de base ». Le président Macky Sall semble alors s'exprimer avec des actions plutôt qu'à des opinions ou des dires, comme par exemple « Cette année, nous avons achevé des projets emblématiques, comme la première phase du TER ». On aura reconnu, au fond, que le discours est un réseau ou se convergent unités syntaxiques et valeurs énonciatives comme identité fonctionnelle discursive. La validité de son discours recouvre à la fois signifié et signifiant comme un vecteur de sens.

## 1.2. Discours : un contrat d'engagement

Loin d'être une somme d'information transmise, le discours requiert dans son entièreté une matérialité solide. Émanant d'un dispositif textuel, l'acte de langage induit un circuit énonciatif bien déterminé. L'usage des modalités d'action accrédite le projet de celui qui énonce. Chaque discours, selon la formule de Charaudeau, regorge en son sein :

un acte de langage [...] soumis à un ensemble de contraintes qui le font appartenir à un certain genre discursif et dépendra d'un contrat de parole déterminé [...] le fait que, d'une part notre sujet-communicant n'est pas une personne particulière civile ou morale produisant un texte, mais une figure de sujet ayant produit un texte, et que, d'autre part ce sujet- là est lié par avance à d'autres sujets (Charaudeau, 1983, pp. 93-94).

À côté des prédicats verbaux, il convient également de prendre en compte la subordination et la présence de prédicatoïdes. Ils inscrivent le sujet dans son discours. Les prédicatoïdes assimilables à l'énonciateur au co-énonciateur selon l'acceptation de Culioli détermine voire conditionne l'inscription du sujet avec toute la matérialité discursive. Évoquer ce concept revient à concevoir autrement la valeur des déictiques textuels. Par-là, nous entendons dans son acception simpliste que « les prédicatoïdes tout autre élément central à... pouvant avoir ou non un sujet propre » pour appréhender la nature réelle de l'interlocuteur. De même, l'analyse des structures syntaxiques a montré que le Président de la République du Sénégal emploie quelques

structures passives et des éléments indexiaux qui bouleversent l'ordre et la présence des individus linguistiques et extralinguistiques. Tous ces éléments sont très importants pour l'étude des rôles sémantiques qui permettent d'attribuer des valeurs particulières aux actants, c'est-à-dire aux éléments émanant dans la valence du verbe, en fonction de la structure syntaxique employée, du sens du verbe utilisé et dont l'importance argumentative dépend, selon nous, du niveau occupé dans la hiérarchie de l'énoncé.

En tant que sujet syntaxique, Macky Sall se positionne davantage en tant qu'un homme qui a de l'expérience avec des prédicats, mais également des prédicatoïdes. Cet aspect indiciel du positionnement de celui qui énonce et oriente le discours dans un carcan d'expérience. Celle-ci prouve à suffisance la structure, l'illustration syntaxique de certains fragments phrastiques. En tant qu'auteur poly-facial de la discursivité, à travers un canal privilégié, le Président s'arroge ainsi une mission sacerdotale confirmée par les éléments de prédicatoïdes. Le langage permet de viser intentionnellement à autrui comme support et sujet-syntaxique relationnel à persuader. Il instaure une réaction modale, c'est-à-dire la résultante au niveau du rapport du locuteur/représentation de tout cet ensemble hétérogène de la posture du Président. De ce point de vue, le sujet-parlant mobilise l'acte illocutoire accompagné d'actes appliqués dans sa configuration discursive, un contenu propositionnel vériconditionnel du dire. L'énoncé constitue ainsi le vecteur d'une dynamique communicative qui charge la portée syntaxique des éléments de prédicatoïdes. Le Président insiste dans l'action-instrument des pratiques polymorphes de la diversité de son langage. Le processus d'inférence qui renchérit son discours qu'un acte qui :

[...] se manifeste avec des prédicatoïdes coréférentiels, ce qui implique une action subordonnée et portée par un agent partagé avec le sujet du noyau supérieur, comme dans la phrase « cette discrimination j'en suis tellement conscient / que j'ai été le premier à défendre l'idée d(e) la discrimination positive pour compenser / la discrimination négative (Merle, 2017, p. 15).

Il se place donc prioritairement en tant qu'entité de taille dans les procès où le « je » est explicite. A priori, la non-personne « il » se place donc foncièrement en tant qu'entité pensante dans les procès où le « je » est implicite alors qu'il est davantage agent lorsque son rôle est implicite et subordonné à des procès psychologiques. C'est également dans cette position qu'il place les autres sujets syntaxiques, ses compatriotes c'est-à-dire dépendant de sa pensée. À cet effet, cette dépendance de l'acte du langage qui alterne sujet-modal et sujet transphrastique oriente la valeur communicationnelle de son discours.

## 2. Ancrage psycho-scientifique

## 2.1- Pré-scientifique et hypnotique : le discours un discours préscientifique et hypnotique

Du point de vue syntaxique, il est encore à noter l'emploi immensément important de prédicats non verbaux. Ceux-ci émanant de la présence des noms, des adjectifs, ou des infinitifs, des pronoms, etc., au statut de noyau de l'énoncé, peuvent apparaître soit sans copule et donc actualisés par le contexte, la situation, ou encore un présentatif, soit avec une copule et un actualisateur. Dans ce dernier cas, l'emploi particulier de ces prédicats non verbaux avec copule régulièrement actualisés par un indices d'ostensions (« ça » ou « c' » [anaphorique ou non]), nous a amenée à qualifier certaines de ces structures (et celles formées avec un présentatif) de structure d'évidence : la copule permet de marquer une identité, une qualité intrinsèque au sujet et de ce fait l'existence d'un état de fait posé comme vrai, par exemple « ça c'est pas la liberté »). « Ainsi, en trois ans, le budget de la campagne agricole a doublé, passant de 40 milliards de FCFA en 2019 à plus de 80 milliards en 2022, pour soutenir les producteurs en semences, engrais et matériels agricoles Ces structures sont souvent marquées par la modalisation et la négation. La première, et particulièrement les commentaires sur le dit accompagne régulièrement ces structures d'évidence (et celles en c'est + adjectif), par exemple « donc c'est parfaitement clair »

Cette modalisation sert à renforcer sa conviction et contribue à augmenter l'impression de certitude portée par ces structures et à renforcer ses affirmations. On a donc majoritairement un renforcement énonciatif, mais également la manifestation d'une nuance de certitude avec « parce que » et « nous devons être fiers », qui est souvent rapportée à lui mais principalement orientée vers le peuple qu'il met en scène. Une remarque s'impose alors, cette copule renvoyant à la structure syntaxique de verbes est vue, selon le point de vue de Kerbrat-Orecchioni, comme effet subjectif principal caractéristique du sujet-communicant. Elle affirme ainsi dans son élucubration : « un actant du procès, en général l'agent, l'agent qui dans certains cas peut coïncider avec le sujet d'énonciation [...] ou le procès lui-même sur son agent [...] sont intrinsèquement subjectifs » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 113). À partir de là, nous pouvons en déduire que le choix porté sur certaines unités lexicales n'est point fortuit. Il traduit la posture de celui-ci énoncé par le biais des éléments « subjectivèmes ». Imbus de tous ces aspects, le discours du Président loin d'être une entité statique comme les autres textes, relève de la sémiolinguistique textuelle. Il constitue la source de jugement axiologique et l'équilibre conventionnel qui conforte l'inscription massive des destinataires. Contrairement aux copules qui indiquent le marquage d'un pôle effectif qui s'inscrit implicitement ou explicitement dans l'énoncé, le sujet discoureur fait souvent des énoncés déclaratifs très indicatifs. Le discours est très assertif, mais on a pu relever dans de nombreux cas une utilisation intéressante des phrases déclaratives : il emploie beaucoup de phrases déclaratives dont la particularité est de faire partie de ses monologues, de son argumentation. Arrivant souvent après la mise en place d'évidences (à travers les structures évoquées

précédemment ou des témoignages rapportés), ces déclaratives rhétoriques sont dirigées vers un auditoire « le peuple », mais ne constituent pas un véritable acte de questionnement.

En lien avec les verbes locutoires, elles servent à mettre en scène son discours ; mais surtout elles visent à contraindre l'acceptation des évidences posées comme postulats de base, comme prémisses à son avis et à ses propositions, facilitant ainsi l'adhésion aux conclusions à venir, « par exemple / reste également engagé / il nous faut impérativement / afin de la rendre plus efficace / ». Ces micro-actes, que le sujet-communiquant fait usage, confirment le discours pré-scientifique et le développement des points de vue anémique et hypnotique. Kjersti Flotium l'admet explicitement en disant que « la conception traditionnelle du discours scientifique comme objectif, monologique et non interactionnel domine toujours dans bien des domaines. Les observations scientifiques se rencontraient elles-mêmes » (Brès, 2005, p. 323). Cet aspect de l'ancrage d'un discours pré-scientifique rend le discours en un bilan présidentiel voire statique à travers des énoncés. Cette volonté manifeste d'exposer annuellement le contenu propositionnel de son travail gouvernemental tend vers une énonciation à la fois restreinte et étendue. Cette dernière convie son auditoire idéal (Eco, 1989) à se conformer aux principes de la coopération (Greimas, 1966).

## **2.2-Un ancrage fort des situations (précisions) et la parole d'autorité**

Si l'on part du postulat selon lequel tout texte renferme en son sein des indices qui font office d'un ancrage tacite fort illustratif. Le locuteur en l'occurrence l'être par excellence de l'instance discursive met un « dispositif intra-verbal » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p. 175) qui détermine l'axiologie des énoncés. L'analyse des structures d'emphase et de la focalisation a montré la présence de nombreux termes récurrents, fortement focalisés et privilégiés, mais également la prédilection de Macky Sall pour le détachement (surtout en tête de phrase) d'un élément ou d'une situation qui, outre l'importance liée à son redoublement, se voit conférer un statut de thème dans la phrase, par exemple « Ce rang, qui nous vaut le respect et la confiance de l'Afrique et du monde ». Cette structure d'emphase est liée aux structures d'évidence, car la thématisation renforce le constat d'un état de fait. Le discours de Macky Sall se caractérise donc par une emphase forte des thèmes à propos desquels il donne son avis. De ce point de vue, ses mises en relief d'éléments s'accompagnent, comme on a pu le voir lors de l'étude de l'énonciation, de nombreuses données chiffrées « avec la construction en cours de 46 Espaces Numériques Ouverts / la mobilisation de 52 milliards pour la modernisation des équipements scientifiques de nos universités », Macky Sall dépeint des situations d'arrière-plan, présentées comme réelles, souvent liées à un témoignage par du discours direct, et qui relate des situations difficiles, souvent associées à l'expression de son indignation, pour lesquelles il propose des solutions. Cette manifestation de son état exprimé par une typologie du discours

renchérit « la matérialité linguistique [et] l'interprétation de l'énoncé (et de) [...] toutes les traces de l'énonciation » (Maingueneau, 1999 p. 123). En dehors de l'aspect thématique et la caractérisation de son ancrage situationnel, l'argument d'autorité confirme le statut du sujet-communicant.

La matérialité d'un texte soulève un espace ratifié par le locuteur à travers les reformulations analysées au niveau des énoncés. Ceux-ci font partie de son argumentation et prennent également leur fondement sur des éléments syntaxiques et énonciatifs. La signification d'un discours correspond au sens profond de celui-ci. Elle recouvre un jugement épistémique portant sur la variabilité des prédicatifs et la performance accomplie par le destinataire-sujet. D'emblée, la différence entre l'indépendance syntaxique et énonciative du discours direct et la dépendance syntaxique et énonciative, et la répartition du discours narrativisé sur différentes unités comme des noms, des verbes indiquent « la solidarité » des segments de Hjemlev (2006). Cette corrélation des valeurs syntactico-énonciative est matérialisée par la dualité significative de Joseph Courtes. Pour lui, la parole d'autorité trouve son essence selon deux sources : « la signification primaire dite aussi linguistique dans le cas du langage verbal est la seule que se réserve l'analyse sémantique. [Alors que] la signification secondaire [en tant que telle] c'est la communication qui est à la portée de tout l'auditoire qui écoute» (Courtes, 1991, p. 27). Ces choix énonciatifs et syntaxiques accompagnent le choix de rapports de propos et servent à mettre en avant des paroles considérées comme d'autorité.

De même, le jeu des reprises et des reformulations se fonde sur la répétition fidèle ou modifiée d'unités syntaxiques, mots ou syntagmes, qui lui permettent principalement de reprendre ses propres unités pour construire et développer ses images fortes de son discours programme.

À ce compte-là, l'ouverture au niveau interactionnel a permis principalement de comprendre les conditions de la mise en place des procédés discursifs et argumentatifs précédents. L'analyse de la structure de l'émission, qui repose principalement sur les rapports de places des locuteurs et sur la gestion de la prise de parole, a permis d'appréhender la situation concrète dans laquelle le discours de Macky Sall se développe soit au travers des modalités actualisantes ou virtualisantes où il a tout le loisir de poser son argumentation et les procédés qui viennent d'être décrits comme acte communicationnel. Soit dans des interactions plus proches d'une conversation, où il doit convier à la population sa prise de parole d'autorité et d'adapter un modèle psychosociologique pris en considération dans le but de briser le décalage constaté entre le dire et son auditoire externe.

## Conclusion

En définitive, la connaissance des situations et la maîtrise des éléments rhétoriques (pathos, logos et ethos) permettent aux politiques de structurer leurs stratégies de parole fortement contextualisées. Cette triangulation de l'argumentaire confère au discours l'essentialité de la construction de sens. Charnière, l'activité de parole l'est vraiment. Car, elle nous a permis d'évaluer la portée des prédicatifs et l'inscription du sujet-communicant vis-à-vis de son auditoire.

L'ensemble des indices évoqués ici de manière non exhaustive fait du discours politique une problématique à part entière, qui se nourrit de l'imaginaire culturel, des perceptions sociales et du réservoir de symboles propre aux groupes et aux nations. Par ailleurs, le discours est un pivot, un écho retentissant du positionnement par la construction et la configuration de sens. En effet, l'importance du langage et du discours doit être reconnue par la symbolisation des reformulations syntaxiques par le truchement des éléments linguistiques. C'est à partir de ceux-ci que le sujet-communicant véhicule le statut et la polydimensionnelle. Du reste, la signifiante du discours politique englobe les règles linguistiques interlocutives comme possibilités et de contraintes suivantes: les structures et la formation discursive.

Tout compte fait, l'énoncé constitue un message organisant la modalité du discours et d'un contenu propositionnel comme une dynamique référentielle. Une remarque s'impose alors, l'enchaînement énonciatif est corrélatif à la copule qui laisse entrevoir la signification du prédicat. L'interprétation la plus prégnante de la signifiante textuelle produise des unités transphrastiques conventionnelles. Au sens plus large, le discours du Président Sall est le reflet d'une énonciation qui est au carrefour pluri-facial. Cette pluri-facialité du discours de l'ancrage des éléments de prédicatifs en passant par l'efficacité et la propagande, l'altérité discursive, l'argument d'autorité et la pré-scientificité de l'interlocution confirme l'isotopie de la valeur du discours. Dès lors nous pouvons en déduire que le choix des *topoi-intrinsèque* englobant les unités linguistiques déterminent celui-ci tant au niveau syntaxique que du point de vue énonciatif.

### Références bibliographiques

- Assiba A. & Sion H. (1991). L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir. In *L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone. L'institution littéraire en Afrique subsaharienne francophone.* <https://id.erudit.org/iderudit/500966ar>
- Chauradeau, P. (1983). *Langage et discours : Elément de sémiolinguistique (théorie et pratique)*. Hachette.
- Colin. <https://id.erudit.org/iderudit/015658ar>. L'homme, A. (2019). Analyse du discours et analyse textuelles. *L'analyse du discours philosophique.* : <http://journals.openedition.org/aad/3254>.
- Dubois, J. et al. (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.

- Feuillard, C. (2001). *Le fonctionnalisme d'André Martinet*. Presse Universitaire de France. <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-1-page-5.htm>.
- Ghiglione, R. (1989). *Je vous ai compris ou l'Analyse des discours politiques*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation*. Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Hachette le livre
- Safarti, G-E. (2001). *Éléments d'analyse du discours*. Nathan/v.u.e.f .
- Molinié, G. (2004). *La Stylistique*. P.U.F.
- Merle, J. M. (2017). La prédication : approche de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives. *Corela : Cognition, représentation et langage*. <http://journals.openedition.org/corela/4959>
- Valette, M. & Slodzian, M. (2008). *Sémantique des textes et Recherche d'Information, Revue française de linguistique appliquée*.
- Garric, N. & Calas, F. (2004). *Introduction à la pragmatique*. Irène.